

Didier Théron, 59 ans, chorégraphe de la mixité

Un événement : le chorégraphe montpelliérain Didier Théron a, mardi 26 avril, fait partie de la délégation française invitée à l'Élysée lors de la réception donnée à l'occasion de la venue à Paris du gouverneur général d'Australie. Pourquoi cet honneur ? Simplement parce qu'il a la cote dans le Pacifique, en Australie et aussi au Japon. Il est même plus reconnu là-bas qu'ici. Et pourtant, comme il l'annonce, "je suis un pur produit local". Un homme dont l'œuvre est marquée depuis longtemps par son intérêt pour la mixité sociale. Deuxième d'une fratrie qui compte quatre enfants, il est le fils d'un couple de Tarnais venus travailler à Béziers. Installé dans une HLM, le chorégraphe est marqué à vie par la condition ouvrière. "Mon père, aujourd'hui décédé, travaillait à l'usine Cameron, une entreprise américaine (1), se souvient Didier Théron. Sa réputation mondiale faisait la fierté de mon paternel, qui travaillait beaucoup." Sa mère, toujours en vie, s'occupe quant à elle du foyer. Elle développe des talents de couturière, et ses gestes ont été une source d'inspiration. "Je crée des pièces chorégraphiques, comme elle confectionnait des pièces de tissu." Pourtant, le chemin vers la danse n'est pas évident pour Didier Théron. Ses parents veulent qu'il suive des études pour enseigner. Il les commence à Montpellier, mais ne les termine pas.

Autodidacte. "J'ai bifurqué, au grand dam de ma famille." Cependant, il n'abandonne pas la danse de manière académique, mais en autodidacte. Il s'émerveille de la liberté du mouvement proposé par l'Américain Merce Cunningham, dont il suit les cours, dans les années 1988-1989. "Je pense que je suis venu à la



MA PHOTO PRÉFÉRÉE
"Jun 1966, sur la plage de Valras, en vacances. Je fais des de l'exercice ! Surtout, je suis celui qui fait rire la famille."

danse parce qu'elle me permettait de m'exprimer sans les mots. J'ai pris la parole qui m'était interdite dans la cellule familiale. Certains sujets étaient tabous."

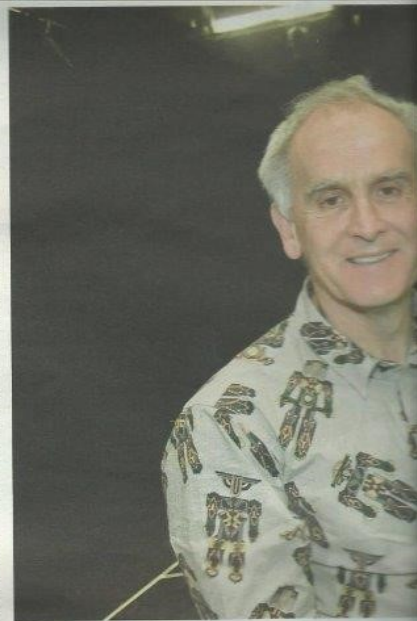
En 1987, Didier Théron fonde sa compagnie et chorégraphie sa première pièce, *Les Partisans*, qui se veut vindicative. Pour l'artiste, elle permet de traduire, de manière physique, une résistance sociale. *Les Partisans* lui vaut le 1^{er} Prix chorégraphique à Avignon, remis par un autre Montpelliérain : Dominique Bagouet. Avec l'appui de Georges Frêche, il s'installe à la Paillade la même année, dans un lieu pérenne, pour créer, mais aussi échanger avec les habitants. Il investit l'actuel espace Bernard-Glandier en 2004.

République. "Le travail avec les enfants est primordial, et encore plus depuis l'attentat à Charlie", revendique Didier Théron. "Quand j'ai lancé mon association Allons z'enfants en 1987, je voulais créer de la mixité et c'est toujours mon combat. Nous sommes tous des enfants de la République et il faut lutter contre la mise en ghetto de la Paillade." Au programme : ateliers avec la compagnie, visites au musée Fabre ou au Carré d'Art de Nîmes...

Mais si Didier Théron s'investit à Montpellier, ses créations sont surtout reconnues à l'étranger (*Harakiri* en 2008, *Gonflés* en 2009, *Shanghai Boléro* à l'expo universelle en 2010). Depuis 1993, elles lui ont permis une rencontre majeure dans sa vie : le Japon. Aujourd'hui marié à une Japonaise, Didier Théron est le papa d'une petite Emma, 21 mois. Il poursuit actuellement ses pièces, notamment sa série de *Gonflés*, dont le dernier module sera créé en juin (2). D'autres projets devraient voir le jour. Un inspiré par la Première Guerre mondiale, qui a marié la famille de Didier Théron. Il avait déjà conçu *14 et Les Fantômes* (2014), mais il lui reste beaucoup à dire et donc à danser. —

Cécile Guyez

(1) Équipement et transport pour l'industrie pétrolière, toujours à Béziers.
(2) À Montpellier : le 4 juin à la Fête du lac et le 29 juin à Mouvements sur la ville.



Le Dôme, tradition et fraîcheur

"L'établissement me rappelle mon arrivée à Montpellier, dans les années 80. Il est intimement lié à mon histoire."

Les assiettes sont généreuses comme les salades repas (9,90 €), ou les tourtes avec crudités et frites (9,90 €). Pour les amateurs de viande, Le Dôme propose le traditionnel tartare, ou la belle bavette, cuite avec précision. On se régale de produits frais et simples, avec du vin bio à la carte, et les prix des plats ne dépassent pas 16,90 €. Côté desserts, les gourmands retrouvent les classiques des brasseries avec la tarte aux fruits maison ou la crème caramel.

Du lundi au vendredi de 7h à minuit, samedi de 7h à 20h, 2 av. Georges Clemenceau. 04 67 92 66 70.

MES AUTRES RESTOS
LE CAFÉ RICHE, 8 place de la Comédie. "Un café agréable que fréquentait mon grand-père et où j'aime venir le dimanche."
Tous les jours, de 7h à minuit. 04 67 54 71 44.

LE COMPTOIR DE L'ARC, 2 rue de l'Hôtel-de-Ville, pl. de la Canourgue. "Un endroit calme, où l'on peut bruncher, lire et travailler."
Du lundi au samedi de 7h à 18h, dim. de 10h à 18h. 04 67 60 30 79.



La librairie Nemo

Ambiance feutrée à Nemo, la librairie jeunesse toute de bois et d'orange parée. Créée il y a vingt ans par Geneviève Francolet et son mari, elle propose près de 8000 ouvrages, de l'opus pop-up pour les tout-petits aux romans destinés aux ados. "Grâce à ma fille Emma, âgée de 21 mois, je me plonge dans l'univers des livres pour enfants, confie Didier Théron. Histoires, graphisme, dessins... Les ouvrages sont tous magnifiques et on trouve toujours des conseils dans ce très bon établissement."

Nemo organise aussi des ateliers pour les bébés, ou encore des réunions du comité ado où les participants évoquent leurs livres coups de cœur. Ouvert lundi de 14h à 19h, du mardi au samedi de 10h à 19h ; en été, du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 19h, 35 rue de l'Aiguillerie à Montpellier. 04 67 60 60 90.



MES AUTRES BOUTIQUES
LA REMISE, 53 bd des Arceaux à Montpellier. Produits biologiques de qualité et à prix abordables.
Ouvert du lundi au samedi de 8h à 19h30. 04 67 93 37 10.

BOULANGERIE DU COIN, 66 av. de l'École-d'Agriculture-Gabriel-Buchet à Montpellier. Artisan-boulangier. Ouvert du mardi à vendredi de 7h à 20h, samedi de 7h à 14h et de 16h à 20h, dimanche de 7h à 13h. 04 67 61 95 22.



Balancez-vous... Sur les bords de la Mosson, de haut en bas ! De Juvignac au lac des Garrigues.

Regardez... Les *Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick, qui a été interdit à sa sortie en 1957 en France, car il évoquait des vérités sur la 1^{re} Guerre mondiale.

Écoutez... *Something Wicked This Way Comes* de The Herbaliser. Un superbe morceau et une superbe voix, entre jazz et hip-hop.



Zadigozinc, le café des enfants

"Zadigozinc fait beaucoup pour les familles de la Paillade, grâce aux deux femmes formidables qui l'ont mis en place. Leur action permet les rencontres et la diversité, c'est vraiment un projet à soutenir." Lancé en 2009 par Maria Meilhac et Marine Guilhem, Zadigozinc est un café associatif pour les bambins et leur famille. Jouets et jeux sont en libre accès, avec boissons et petite collation, sans oublier des ateliers, dont les vacances chorégraphiques de la Compagnie Didier Théron.

Il est aussi un lieu de parole pour les parents. Avec les associations du quartier, Zadigozinc organise La Rue aux enfants, un événement festif à la Paillade, le 22 mai. Ouvert mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 18h30 à la maison pour tous Léa-Lagrange, 155 av. de Bologne à Montpellier. 09 53 94 81 87.

MES AUTRES IDÉES MÉDIATHÈQUE. Accroître la collaboration avec la médiathèque J.-J.-Rousseau (Paillade) autour de la danse, pour poursuivre la démarche d'ouverture à l'autre que son équipe développe.

PARTENARIAT. Faire venir les élèves du master exerce (études chorégraphiques créées par Mathilde Monnier en 1998, N.D.L.R.) à la Paillade, pour établir un vrai échange avec l'espace Glandier que j'ai créé.

MES 4 VÉRITÉS

Mon coup de gueule

Il faut lutter contre le communautarisme et la mise à l'écart de certains quartiers. Il faut décroïsonner et provoquer les échanges. Sinon, nous sommes foutus !

Ma devise

Danser : relier les gens, l'espace, le temps, les générations, les identités, la modernité, la cité.

Mon lieu secret

Mon sous-sol ! J'y pratique le zen, seul, très tôt le matin.

Mon conseil

Il faut toujours parler sur l'art et la création, quoi qu'il arrive.

Ma phrase préférée

"Le bonheur, c'est lorsque l'on découvre que l'on est capable de quelque chose dont on ne se savait pas capable", d'Alain Badiou (philosophe et professeur à l'École normale supérieure).